

Les athlètes handicapés ne sont plus une curiosité

Les athlètes handicapés ne sont plus une curiosité au pays. Qui plus est, le Canada se situe à l'avant-garde en ce qui a trait à leur intégration au sein du système sportif national, selon la championne en athlétisme en fauteuil roulant Chantal Peticlerc.

Les mentalités ont évolué depuis 20 ans. « Lorsque j'ai débuté en 1988, les gens trouvaient cela amusant. Ils étaient très encourageants, mais on reconnaissait davantage le courage humain d'une personne handicapée qui fait du sport, que la valeur athlétique pure. Il y a 15 ou 20 ans, c'était davantage la petite tape d'encouragement dans le dos. Maintenant, les gens ne questionnent plus le fait qu'on s'entraîne autant que les autres athlètes et que c'est très compétitif. »

Les athlètes doivent cette évolution des mentalités à deux pionniers du sport en fauteuil roulant. « On a eu des gens comme Rick Hansen, au Canada anglais, et André Viger, au Canada français, qui ont débuté très tôt dans ce mouvement et qui ne se sont pas contentés d'être des athlètes. Je pense à Rick, qui a fait la promotion pour la recherche sur la moelle épinière. Ce sont des athlètes qui ont aussi été des porte-parole. Cela a probablement aidé. De façon générale, il y a quand même une grande ouverture d'esprit au Canada face à plein de choses et l'inclusion des personnes handicapées en est une. »

L'athlétisme en fauteuil roulant est ainsi devenu un des rares sports pour handicapés qui est totalement intégré au sein d'une fédération sportive nationale, en l'occurrence Athlétisme Canada. « On a les mêmes programmes, les mêmes subventions, les mêmes brevets de Sport Canada. Il n'y a pas beaucoup de pays où les athlètes paralympiques font partie du même système de brevet. C'est très valorisant. Cela veut dire que le pays considère qu'un athlète est un athlète, peu importe s'il est un athlète olympique ou paralympique. Lorsqu'on revient des Jeux paralympiques, on a droit aux mêmes honneurs accordés aux athlètes olympiques. »

Chantal Peticlerc est convaincue que cette visibilité des athlètes handicapés favorise une meilleure intégration des personnes qui souffrent d'un handicap physique. « Pendant des années, on misait beaucoup sur des téléthons pour amasser de l'argent ou faire de la sensibilisation. Je pense que c'était nécessaire mais en même temps, tu projetais l'image d'une personne handicapée qui était une victime et qui avait besoin d'aide, d'argent et de support. Ce que je trouve intéressant avec l'image sportive des personnes handicapées, c'est que tu envoies un autre message, celui d'une personne handicapée qui non seulement s'intègre à la société mais qui est aussi dynamique. Je pense que ça peut avoir de belles répercussions et pas seulement dans le milieu sportif mais dans le milieu du travail et dans le milieu scolaire. »

Chantal Peticlerc note une hausse du nombre de personnes handicapées qui se dirigent vers le sport, particulièrement en athlétisme paralympique. Est-ce que les jeunes Canadiens souffrant d'un handicap physique rêveront un jour d'égaliser les performances des athlètes handicapés, tout autant que ces jeunes qui rêvent secrètement d'affronter sur la glace les grandes vedettes du hockey? « Je pense que ça s'en vient. C'est ce qu'on est en train de voir tranquillement, surtout depuis Sydney et Salt Lake City, à cause de la visibilité. »